ORCHESTRE LAMOUREUX. PARIS, Théâtre Déjazet : 18 & 19 avril 2026. MALEVOLO et l’oiseau qui fait venir le jour…

Ce concert spectacle qui est un conte musical fait découvrir la musique symphonique et concertante aux enfants à partir de 5 ans. Écrit et conté sur scène par Yanowski, le spectacle permet aux instrumentistes de l’Orchestre Lamoureux de jouer de nombreux extraits du répertoire (5-6 minutes maximum par extrait), choisis en adéquation avec les événements du conte, complétant chansons et compositions de Yanowski.



Malevolo et l’oiseau qui fait venir le jour est une expérience immersive, où l’orchestre fusionne avec un récit féérique ; Yanowski y incarne le narrateur et le personnage de Malevolo. Le violoniste et comédien **Hugues Borsarello**, accompagné par l’acrobate aérienne **Ines Valarcher**, complètent l’équipe artistique au sein d’une performance visuelle et auditive, mise en scène par **Emmanuel Touchard.**

VENISE, 1715… Alors que s’apprêtent forains et camelots venus des quatre coins du monde dans la Città merveilleuse, Malevolo, cupide marchand d’oiseaux, rêve de capturer L’Uccelino, un oiseau légendaire dont le chant miraculeux est capable de faire venir le jour en pleine nuit. Seul un jeune violoniste muet, artiste dans un cirque ambulant, détient le secret du chant de l’oiseau. Le spectacle explore la beauté, la musique, la créativité comme antidote à l’avidité.

A travers l’épopée fantastique et musicale de Mavolo et du violoniste muet, Yanowski sensibilise les spectateurs aux enjeux environnementaux ; il invite les générations futures à embrasser la beauté, la musique, la créativité comme forces salvatrices.

Les 18 et 19 avril 2026 – PARIS, Théâtre Dejazet

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/saison-2025-26/

ORCHESTRE LAMOUREUX. Rêveries, ven 13 mars 2026. Mélodies de Lili et Nadia Boulanger, Marie Jaell, Pauline Viardot…Marie-Laure Garnier, Hugues Borsarello, violon et direction

L’Orchestre Lamoureux dévoile les joyaux d’un « matrimoine » enchanteur, d’autant mieux défendu que l’Orchestre parisien choisit une formation spécifique : chaque mélodie ainsi révélée a été spécialement réorchestrée pour ensemble à cordes. La sélection souligne l’inspiration des grandes compositrices françaises, chacune, douée d’un imaginaire et d’une sensibilité majeurs : les délicieuses et

si raffinées sœurs Boulanger (Lili et Nadia) ; la passionnée et très lisztéenne Marie Jaell…

Photo DR

sans omettre, le tempérament expressif taillé pour le théâtre de la cantatrice **Pauline Viardot** (égérie de tant de compositeurs dont Berlioz…) : sa scène d'Hermione exprime tous les sentiments passionnés du cœur humain… en particulier les désirs et les espoirs de la princesse Atride, fiancée d'Oreste, épouse de Néoptolème, le fils infidèle d'Achille…
Le parcours musical convoque aussi les œuvres de leurs contemporains, Gabriel Fauré, Claude Debussy et Guillaume Lekeu, autres piliers et acteurs d'une époque foisonnante en créativité et audace…

L'objectif de cette soirée est de proposer une nouvelle écoute de ce matrimoine musical, en mettant en lumière la richesse harmonique, la modernité, la puissance expressive de ces œuvres, replacées dans le contexte de leurs contemporains (dont Fauré et Lekeu, deux artisans majeurs du raffinement francais).

Orchestre Lamoureux
PARIS, Salle Cortot
Rêveries…
Vendredi 13 mars 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Amoureux :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/contes-en-musique/



distribution & programme

Hugues Borsarello, direction et violon solo
Marie-Laure Garnier, soprano

Lili Boulanger (1893-1918),
Dans l'immense tristesse
D'un matin de printemps
Nocturne

Nadia Boulanger (1887-1979),
Cantique

Gabriel Fauré (1845-1924),
Berceuse

Guillaume Lekeu (1870-1894),
Adagio

Henriette Puig-Roget (1910-1992),
Chinoiserie et Ariette

Marie Jaëll (1846-1925)
Der Sturm
Die Wang ist blass

Pauline Viardot (1821-1910),
Scène d'Hermione

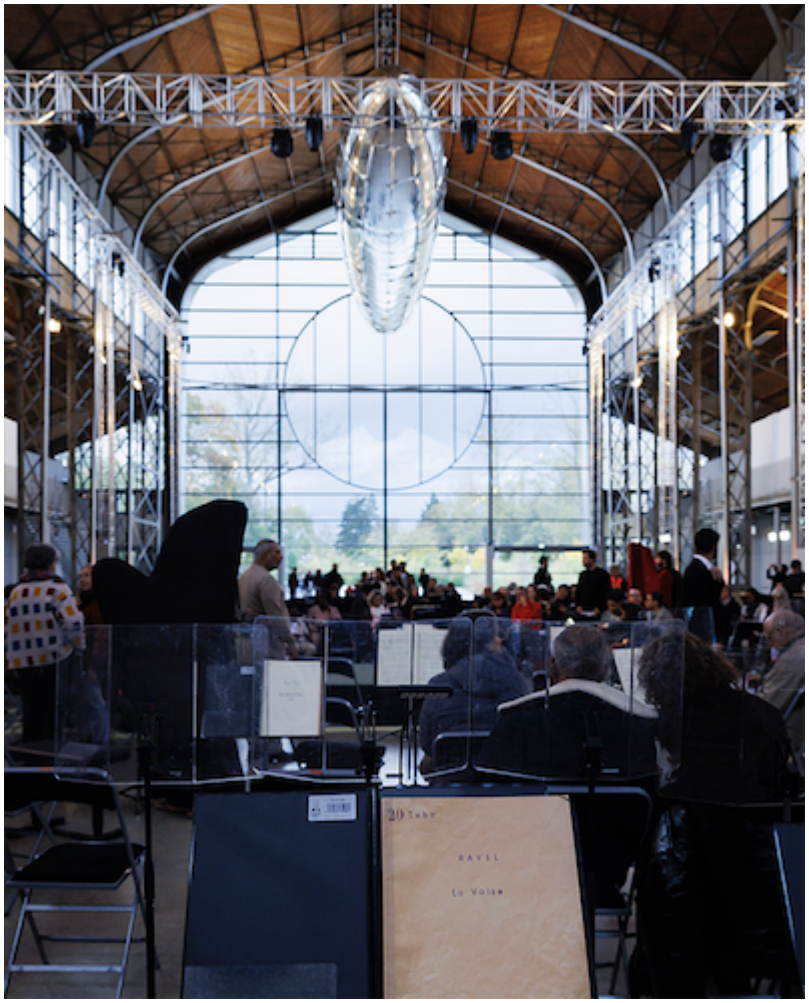
Informations pratiques
01 58 39 30 30

contact@orchestrelamoureux.com
www.orchestrelamoureux.com
Salle Cortot
Rue Cardinet – Paris (17e ardt)

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon), Adrien Perruchon (direction)

Pour ses 150 ans, Maurice Ravel (né en 1875) ne pouvait rêver meilleure célébration, de surcroit dans un lieu spectaculaire dont l'architecture démesurée, appelle le souffle, la respiration, l'espace : le Hangar Y à

Meudon, cathédrale de verre et d’acier, était l’ancien site de construction et d’entretien des dirigeables, aux portes de Paris… Un cadre idéal (hauteur de la nef principal : 23 mètres !) pour ressentir et vivre l’orchestre comme nul part ailleurs… et dans une configuration inédite qui place les spectateurs parmi les musiciens, ou à côté d’eux.



Au cœur du programme, deux œuvres parmi les plus envoûtantes : ***la Valse*** et ***le Boléro***. Deux tourbillons sonores construits chacun dans un somptueux crescendo, dont la construction comme l'étoffe instrumentale, hypnotisent et emportent chaque auditeur

---

Toutes les photos © Alice Casenave / Orchestre Lamoureux 2025

voyage au centre de la forge orchestrale



Dans cette disposition éclatée, le spectateur redécouvre chaque partition, en ressent les infimes vibrations, le volume sonore exact dans une proximité inédite ; il rétablit la spatialité d'un orchestre : le rôle de chaque instrument, son intensité sonore, en interaction avec les autres ; il en saisit mieux les dialogues entre les pupitres, et dans une circulation du son générale, mesure les étagements de

l’orchestrateur Ravel, génie inégalé, à l‘instar de Berlioz, qui pense les couleurs de l’orchestre comme un géomètre – paysager ; cors lointains, rubans soyeux des violons, assise rythmique des contrebasses, éclats furtifs des bois,… un miroitement déconcertant de timbres se révèle, captive, enveloppe, submerge littéralement.

Le Ravel audacieux, mordant, libre et d’une invention dramatique presque sarcastique, entre séduction et provocation s’est aussi invité à cette fête inclassable, dans ***Tzigane***, magnifiquement incarné par le jeu tout en finesse et vitalité percutante du violoniste **Hugues Borsarello**, lequel au début de la pièce, déambule entre les rangs des sièges, associant musiciens et spectateurs, jusqu’au podium central, près du chef.

Ample, poétique, ciselé, l’Orchestre Lamoureux déploie le grand jardin féerique et chorégraphique de Ravel…



Le chef justement, directeur musical de l'Orchestre Lamoureux, **Adrien Perruchon**, abat un jeu riche et imaginatif qui se joue avec esprit de toutes les nuances ibériques du programme, – l'Espagne et le folklore basque, étant très subtilement moteurs dans l'inspiration du sorcier Ravel… : *Boléro, Tzigane*, mais aussi *Habanera* (M 76) dans l'orchestration créée ce soir de Paul Caporini soulignent chez le compositeur Français, ce scintillement spécifique qui colore et habite chacune de ses partitions. L'argument principal du chef est d'assurer la cohérence globale et la fermeté de l'architecture sonore, malgré l'éparpillement physique des instrumentistes.

A la rutilance déployée des timbres, aux effets sonores éloignés, leurs déplacements exacerbés du fait de la disparité physique (d'un intérêt superlatif dans ***La Valse*** puis le ***Boléro***), s'ajoute grâce au geste fédérateur du chef, un sentiment de féerie globale, la création d'un nouvel espace suspendu dont les sons redistribués diffusent des sensations

inédites, – comme une brume enveloppante, d'autant plus suggestives au début du programme, quand les musiciens jouent Prélude et Danse du rouet, deux extraits tout en douceur caressante des contes de ***Ma Mère l'Oye***. L'impression de nappe sonore s'affirme aussi dans La Valse dont les effets de nuées collectives, – soit la masse des danseurs indistincts, emportés par un mouvement diffus mais profond et puissant, enflent et se déversent dans une onctuosité voluptueuse, d'essence chorégraphique.

Rien de plus légitime en réalité que ce ***Boléro*** final, – que l'Orchestre Lamoureux a joué dès 1930 sous la direction de l'auteur : le spectateur placé au plus près des instruments, suit pas à pas le parcours qui va crescendo, l'entrée de chaque instrument (flûte, clarinette, basson,… jusqu'aux saxophones, - ténor puis sopranino,…), son timbre, son volume sonore, en dialogue avec les autres, et soutenu tout du long par le battement organique de la caisse claire. Envoûtante, surprenante, l'expérience ainsi au cœur de l'orchestre, relève de la magie sonore. Et c'est Ravel le sorcier alchimiste qui pour ses 150 ans, ressuscite avec éclat. Magistral.





Photos © Alice Casenave 2025

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane,… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon); Adrien Perruchon (direction)

prochain concert

Prochain concert de l’Orchestre Lamoureux :
Samedi 22 nov 2025, « ***un Américain à Paris*** » (avec Adélaïde Ferrière, percussions / au programme : Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart, Concerto pour marimba de Milhaud, Un Américain à Paris de Gershwin…), à la Seine Musicale : https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Orchestre Lamoureux** (temps forts, solistes invités, compositeurs et œuvres joués,…) : https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/

_____

CRITIQUE, concert. PARIS,

salle Cortot, le 30 mars. « Dans le style ancien », GRIEG, KREISLER, VITALI, BRITTEN, LILI BOULANGER… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello, premier violon.

Cet après-midi les cordes de l'Orchestre Lamoureux font vibrer l'écrin acoustique de la salle Cortot [parfaitement dimensionnée pour l'occasion et pour l'effectif réuni sur scène], dans un programme intitulé » *dans le style ancien* » ; l'enchaînement des œuvres déroule en réalité, un festival de défis continus pour les cordes seules, appelées à déployer et faire chanter toutes les nuances et les couleurs de chaque partitions.

D'emblée les instrumentistes sous la houlette du violoniste (et conseiller artistique de l'Orchestre), **Hugues Borsarello** conduisent l'auditeur dans la narration prenante de **Grieg** [suite pour cordes « du temps de Holberg »] dont de fait la

Suite de danses, nourrit une sonorité chaude et active, comme traversée par les éléments de la nature nordique. On y détecte la même architecture à la fois aérée et passionnée que dans Peer Gynt ; sa tendresse tragique, un flux narratif aussi très bien calibré qui inscrit l'énoncé collectif dans une atmosphère de légende.

Puis Hugues Borsarello se lève et se tient debout au centre de la scène face au public pour le **Kreisler**, tout aussi fin et ardent, et porté par un souffle et une ampleur immédiats. La complicité entre l'orchestre et le soliste édifient à chaque reprise une cathédrale à la fois tendue et lumineuse, exigeant du soliste, agilité, longueur et finesse de son.
Évidemment le violoniste Fritz Kreisler pastiche le geste démiurgique des grands virtuoses du XIXème, dans le sillon d'un Paganini et d'un Ernst, tous deux rivaux partageant la quête d'une virtuosité transcendante ; le « Prélude et Allegro » d'un Kreisler qui imite idéalement les grands Baroques tardifs (la pièce fut même attribuée à Gaetano Pugnani), semble comme traversé par une vision brûlante et céleste dont les musiciens rendent palpable l'élan ascensionnel irrépressible.

Plus surprenante est la Chaconne de **Vitali**, œuvre ample elle aussi et développée où les musiciens savent dans ce balancement si caractéristique de la source baroque [lullyste], négocier entre densité, allant, transparence.

Puis le collectif retrouve une parure orchestrale dense et aérée dans les presque 20 mn que compte **la « Simple Symphony » de Britten**. Comme la suite de Grieg, la courte symphonie du Britannique enchaîne quatre mouvements de danses néo baroques, chacun avec nerf et caractère. Sa simplicité et son sens des caractères, son flux pour les cordes seules assurent à la partition une séduction immédiate. Cette évidence dans l'écriture est propre au compositeur âgé de 20 ans, encore étudiant au Royal college of Music et qui vient de découvrir ébloui l'œuvre orchestrale de Frank Bridge qui fut aussi son

professeur.

La première danse « Boisterous Bourrée » (Presto) déploie un contrepoint très baroque tardif, dans l'esprit d'une fête galante avant le final, clairement facétieux. Britten admire les anciens dont il tire sa propre matière rythmique et poétique, ce qu'expriment parfaitement les instrumentistes. Leur maîtrise des pizzicati dansants dans le » Scherzo » [Playful Pizzicato / Allegro] convainc particulièrement. C'est une claire référence à l'hyperactivité virtuose vivaldienne, et le moyen assez spectaculaire laissé aux instrumentistes de faire chanter leur instruments sans leurs archets.
Plus introspective [et plus longue que les autres mouvements], la Sarabande [Poco lento] recycle un air antérieur pour piano que Britten a probablement composé 10 ans auparavant. Les musiciens en soulignent allusivement la référence presque directe à la Suite n°11 en ré mineur de Haendel [et sa citation inoubliable dans le film de Kubrick, « Barry Lyndon »], sa gravité et même sa douleur profonde qui renoue aussi avec le sentiment du dénuement et des vanités, propre au génie britannique du XVIIe : Purcell soi-même. Enfin apothéose finale bienvenue, » Frolicsome Finale » (Prestissimo) offre la plus belle des conclusions collectives : lumineuse et frénétiquement contrastée, la séquence finale réactive les facéties du viennois Haydn, dans des écarts expressifs empruntés à CPE BACH et le style Sturm und drang le plus impérieux …. C'est aussi toute l'énergie juvénile de BRITTEN qui semble avoir enfin le dernier mot.



Beau contraste avec la pièce finale d'une exquise délicatesse, signée de **Lili Boulanger** (Prix de Rome, 1913), génie juvénile elle aussi, mais fauchée à 23 ans [1918] et dont la puissance profonde et poétique se déploie dans le

court et très suggestif « D’un matin de printemps » [pendant « D’un soir triste » avec lequel la pièce fonctionne comme un diptyque]. Le traitement des masses, la prodigieuse texture des timbres, d’une sensualité mystérieuse, toujours scintillante et suggestive comme alanguie et irrésolue, l’intelligence de l’orchestration qui est proche d’un Roussel et d’un Ravel, s’expriment sans contrainte avec ce souci des harmonies si subtiles [post wagnériennes, post franckistes] qui est la marque d’une compositrice étonnamment mûre et juste, malgré son jeune âge. Dans le scintillement des cordes, enfle une volupté inquiète que les musiciens font jaillir avec sensibilité.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Cortot, le 30 mars. » Dans le style ancien », GRIEG, KREISLER, VITALI, BRITTEN, LILI BOULANGER… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello, premier violon.
Photo © classiquenews mars 2025

_____

programme

Edvard Grieg,
Du Temps de Holberg, suite pour cordes

Fritz Kreisler
Prélude et Allegro, dans le style de Pugnani

Tomaso Antonio Vitali
Chaconne

Benjamin Britten
Simple Symphony

Lili Boulanger

ORCHESTRE LAMOUREUX, saison 2024 – 2025 (Adrien Perruchon, direction). Bébé concerts, Bernard Lavilliers, Mozart à Paris (1778), « dans le style ancien », Symphonie n°8 de Beethoven, Phoenix de Raphaël Sévère…

Travail continu et donc progrès constant, « immense répertoire », discographie déjà impressionnante, élargissement significatif du répertoire, l’Orchestre Lamoureux en activité dès 1920 sous la baguette du

pionnier visionnaire Paul Paray, dirigé de 1957 à 1962 par l'excellent et inclassable Igor Markevitch, approfondit encore son approche des œuvres, dans une diversité de formes et de styles qui démontrent en l'état son étonnante adaptabilité. Fidèle à une histoire prestigieuse qui a compté entre autres la première interprétation parisienne de Tristan et Yseult de Wagner le 2 mars 1884 (premier acte) où fut témoin (très enthousiaste) Debussy, ou encore la création française de Lohengrin du même Wagner le 3 mai 1887 sous la direction de Charles Lamoureux, sans omettre la création de La Mer de Debussy le 10 oct 1905 (sous la direction de Camille Chevilard)… le directeur musical actuel, Adrien Perruchon a à cœur de préserver toujours ce qui fait la singularité de l'Orchestre : nuances, flexibilité, création et contemporanéité, ouverture et accessibilité… La nouvelle saison de l'Orchestre Lamoureux, prestigieuse phalange parisienne, propose en 2024 – 2025, une saison éclectique, passionnée,

affichant symphonies et concertos, mais aussi expériences musicales innovantes et toujours passionnées…

Après deux programmes phares (*Aznavour symphonique* puis *Vol de nuit* le 6 oct 2024) qui auront lancé sa nouvelle saison 2024 2025, **l'Orchestre Lamoureux** poursuit son aventure musicale sous la direction musicale du chef **Adrien Perruchon**.



A ne pas manquer prochainement plusieurs grands concerts qui promettent le vertige symphonique : grand récital avec orchestre de **Bernard Lavilliers** « *Métamorphose* », **le 13 oct** (à la Philharmonie de Paris), puis **le 19 oct** (au Zénith de Rouen) ; puis « Mozart parisien », **dim 17 Nov** à la Salle Gaveau dédié au dernier voyage de **Mozart** à… Paris, séjour fructueux qui voit la naissance de l'irrésistible *double concerto pour harpe et flûte*, manifeste élégantissime du Paris des Lumières (1778), avec **Julien Beaudiment**, flûte, et **Anaïs Gaudemard**, harpe, couplé à une collections d'airs d'opéras pour flûte et orchestre, et surtout au *Requiem* (avec un quatuor vocal très prometteur qui réunit **Fanny Soyer**, soprano / **Chloé Briot**, mezzo-soprano / **Julien Behr**, ténor / **Dong-Hwan Lee**, basse et le Choeur Vittoria d'Île-de-France…

En **2025**, vous ne manquerez pas le récital événement de la soprano **Nadine Sierra** qui chantera plusieurs d'opéras signés Puccini, Charpentier, Gounod, Verdi, Gershwin, Donizetti… (Salle Gaveau, le **4 fév 2025**) ; puis le **30 mars**, **Hugues**

Borsarello au violon et à la direction propose un programme tout autant passionnant « ***Dans le style ancien*** », qui comprend les œuvres de plusieurs compositeurs inspirés par leurs prédécesseurs, en particulier de l'époque baroque, les auteurs des Suites de danse… Ainsi Grieg qui s'inspire de JS Bach ; ainsi Britten qui relit les œuvres de Bridge… ou encore le violoniste et compositeur Fritz Kreisler qui compose dans le style de Gaetano Pugnani. **Le 17 mai** (Salle Gaveau), Adrien Perruchon joue entre autres le *Concerto pour violoncelle* en ré mineur de **Marie Jaëll** créé en 1882 (soliste : **Stéphanie Huang**, violoncelle) couplé avec *La Muse et le poète* de Saint-Saëns et la *Symphonie n°8* de Beethoven.

Enfin, dernier concert de la saison, **Adrien Perruchon** dirige **le 7 juin** (Seine Musicale, auditorium Patrick Devedjian), le *Double concerto pour clarinette, alto et orchestre* de Max Bruch avec l'altiste **Adrien La Marca** et le clarinettiste **Raphaël Sévère**, lequel joue aussi son propre concerto « Phoenix », couplés avec *Tableaux d'une exposition de Moussorgski*, orchestration de Ravel.



https://orchestrelamoureux.com / Au cours de cette saison, l'Orchestre Lamoureux veille à sensibiliser les spectateurs de demain : d'innombrables « ***bébé concerts*** », pour les très jeunes auditeurs jusqu'à 5 ans (dont plusieurs focus sur Wolfgang Amadeus Mozart), ainsi que des spectacles Jeune Public (comme « *Malevolo et l'oiseau qui fait venir le jour* » les 16 et 19 mars 2025), sont à l'affiche tout au long de la saison 2024 – 2025. Photo : Adrien Perruchon (c) DR.

ORCHESTRE LAMOUREUX

PLUS D'INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, la billetterie en ligne… sur **le site de l'Orchestre Lamoureux**, saison 2024 – 2025 :
https://orchestrelamoureux.com/saison-2022-2023/